

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER - REBECCA THOMAS

Je m'appelle Rebecca Thomas. J'habite à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Je suis Mi'kmaq de la nation mi'kmaq et je suis la fille d'un survivant d'un pensionnat. J'ai écrit ce poème parce que la découverte de ces enfants est utilisée pour marquer un moment de l'histoire, et cela fait oublier qu'il s'agissait de petits enfants, de petits enfants qui s'enthousiasmaient pour les papillons, de petits enfants qui avaient une poupée ou une paire de chaussures préférée, qui avaient des amis, qui avaient des anniversaires et tout de tout cela a été retiré pour marquer un moment dans le temps. Je voulais donc vraiment me concentrer et retransformer ce marqueur historique en enfants.

Ce poème s'intitule « Quels sont leurs noms ? » Un petit garçon traîne ses pieds sur le trottoir. Il a des tresses et promène un chien avec une tache. Il a l'air d'accomplir une corvée qui, j'en suis certain, est totalement ennuyeuse. Il préfère jouer à des jeux vidéo quand un ami l'appelle par son nom. Il y a une petite fille qui fait du vélo, suivie d'un frère cadet sur un tricycle. Le plus petit semble prêt à se battre. Regardez par Gran, qui les garde en vue. La brise souffle sur leurs crinières bouclées avec des casques ornés de leurs noms. Lors de son premier jour d'école, elle porte ses plus belles chaussures. Elle s'accroche à la main de sa mère comme de la colle. La cloche de l'école sonne et ses meilleures amies chantent. Elle est tout de même nerveuse et excitée.

Sur le bord de son bureau se trouve un panneau où elle écrit son nom. Il tombe sur le terrain de jeu et se gratte le genou. Il a peur parce que ça commence à saigner. Il est pris dans des bras affectueux, conçus pour le sauver du danger. Son père le reconforte. Tu vas bien, proclame-t-il. Il tient fermement son garçon quand il prononce son nom. Le ventre de mon ami grandit tellement. À l'intérieur se trouve un tout petit cadeau qui vaut chaque matin de malade. Grignoter toute la journée est l'astuce prescrite par les médecins. Pendant que joue sa chanson préférée, elle et son mari se disputent des noms. Ils n'ont pas le choix. Leurs parents le pressent. Ils veulent éviter de frapper de la serge rouge. Ils cousent des cartes dans leurs vêtements pour retrouver le chemin du retour. C'est dans votre langue, disent-ils. Souvenez-vous simplement de vos noms. Elle est silencieuse quand on lui parle. Elle ne sait pas quoi faire. Elle ouvre la bouche pour parler, lorsqu'une religieuse lui tape la joue, elle lui tient le visage avec douleur. Elle ne faisait que prononcer son nom.

Ses mots sont maladroits dans sa bouche. Cela fait des mois qu'il n'est pas parti faire des études dans le sud, bien qu'il doute d'être chez lui pour les vacances. Mais il n'a pas la même voix. Ses parents l'appellent, mais il a oublié son nom. Il y a des chuchotements dans les couloirs et les journaux sont saisis, les portes des bureaux sont verrouillées et les fenêtres verrouillées pour plus de certitude. Tous les livres sont brûlés, mais l'église ne s'en préoccupe pas. Après tout, tous les Indiens sont pareils. Les parents ne pouvaient même pas leur donner de bons noms chrétiens. Ils ont écrit un mensonge. Il a dit que c'était la faute des enfants. Trop faibles, leurs poumons étaient enflammés.

Ils les ont enterrés dans des fosses communes froides et banalisées, n'ont même pas eu la décence d'écrire leurs noms. Je suis assise seule ici sans rien dire. Un écrivain disparu, muet un jour de deuil, impuissant et en colère. Nous savons qui est à blâmer. Et pourtant, la loi protège les noms des tueurs. J'appelle mon père juste pour m'enregistrer, car ce sont les souvenirs des survivants qui le hantent.

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER



#fairequelquechose

Je propose des paroles aimables pour essayer de vous réconforter, en essayant de faire le moindre effort. De par son âge et sa douleur, il ne se souvenait même pas de mon nom. Collectivement, la nation déclare qu'il s'agit d'un acte de sauvagerie de masse. Nous baisserons des drapeaux et enfilerons des chemises oranges, mais nous ne ferons jamais de retour sur terre. Les excuses catholiques s'abstiennent. Et pourtant, personne n'a pris la peine de demander : « Quels sont leurs noms ? »